



**LE FAIT DU JOUR**

# QUEL NIVEAU ont nos enfants ?

Après deux mois d'école à la maison, les coups de canif dans les programmes scolaires sont légion, mais de nombreux élèves, pour la première fois à temps plein à domicile, souvent avec leurs parents, ont aussi appris autrement.

PAR CHRISTEL BRIGAUDEAU ET AURELIE SIPOS

**SUR LE PAPIER**, l'école à la maison devrait ressembler à une promenade de santé pour la famille Langlois. Deux parents en télétravail, dont une maman enseignante, quatre enfants sérieux, des livres dans la bibliothèque. Et pourtant, même dans cette famille des Hauts-de-Seine, tous les devoirs n'ont pas été faits depuis la fermeture des bâtiments scolaires, le 16 mars, et la « continuité pédagogique » s'écrit par moments en pointillé. « Mais est-ce si grave ? questionne Christine, la maman. Mes enfants ont appris d'autres choses, à s'impliquer davantage dans les tâches ménagères ou à imprimer en recto verso leurs devoirs, autant de choses qu'on faisait jusqu'ici à leur place... »

Etre à la maison, ça forme aussi ! Et heureusement, car les retrouvailles avec les classes sont encore loin pour une grande majorité des élèves : selon le dernier décompte de l'Education nationale, en date du 20 mai, plus de 85 % des 12 millions d'élèves de la maternelle à la terminale sont encore à plein temps à la maison. Avec quelles conséquences

sur leur niveau ? Si Christine, en tant qu'enseignante, sait que les chapitres manqués peuvent se rattraper, d'autres parents se posent la question avec une bonne dose d'anxiété. « La continuité pédagogique a été très inégale, explique Hubert Salaün, le porte-parole national de la fédération des parents d'élèves PEEP. On craint que ces écarts très importants créent de grosses dif-

ficultés l'année prochaine. »

**Inégalités exacerbées et heureuses surprises**

Au ministère, une concertation sur le sujet, baptisée « Rentrée 2020 », est programmée pour juin. Elle sera l'occasion de dresser un premier état des lieux, avant les évaluations nationales annuelles des CP, CE1, 6<sup>e</sup> et seconde « qui serviront de juge de paix », confie-t-on au cabinet du ministre Jean-Michel Blanquer. Ce sera aussi le moment d'inventorier les bonnes pratiques : car, si la crise semble avoir exacerbé les inégalités sociales et creusé une fracture numérique jusque-là discrète, elle a engendré une foule d'heureuses surprises.

« La crise m'a éloignée de l'école, mais elle m'a rapprochée des familles », salue ainsi

Marie Soulié, à Orthez (Pyrénées-Atlantiques). Cette professeure de français rompue aux pédagogies innovantes a réussi à faire participer les parents de ses collégiens à une émission de radio sur la grammaire, avec maman dans le rôle du COD, papa dans celui des auxiliaires... Cerise sur le Bescherelle : l'enseignante, qui vient de retrouver une partie de ses 6<sup>e</sup> en chair et en os, peut s'enorgueillir d'avoir avancé à peu près aussi vite dans le programme que dans une année scolaire ordinaire, « à une semaine près ».

Anaïs, professeure de lettres dans un collège de l'Oise, n'a pas hésité à revêtir un déguisement de romaine pour accrocher ses latinistes : « Je me suis familiarisée avec

beaucoup d'outils drôles et ergonomiques qui valorisent et rendent attractifs les contenus de cours ou facilitent l'investissement des élèves. » Et même si rien ne remplace à ses yeux la relation directe avec la classe, « il y a plein de choses que je compte réutiliser dans mes cours », projette-t-elle.

« Des enseignants ont eu des contacts avec des parents

qu'ils ne voyaient d'habitude jamais, notamment des pères », constate Béatrice Mabilon-Bonfils, professeure de sociologie à l'université de Cergy-Pontoise (Val-d'Oise), dont le laboratoire phosphore sur une demi-douzaine d'études sur les effets du confinement pour l'école. « Beaucoup de professeurs ont aussi développé des stratégies nouvelles pour enseigner, et les parents, de leur côté, ont découvert ce qu'est leur métier. » Comme Estelle, bluffée par l'instituteur de sa fille, en CM1, « connecté tous les jours aux heures d'école, au cas où les enfants avaient une question à poser ou envie de parler ».

**Mélanie dit avoir « plus appris qu'en cours »**

Mélanie, 19 ans, en terminale en Normandie, pense même avoir appris plus à la maison qu'en cours depuis la fermeture de son lycée. « J'ai appris à prendre des notes, à me servir de l'ordinateur pour travailler et me débrouiller seule pour gérer mon temps. Cela me sera utile à la fac », escompte la jeune femme. Une exception ? Elle a même réussi, depuis deux mois, à garder son réveil réglé sur 7 heures, chaque jour de la semaine.



**Beaucoup de professeurs ont développé des stratégies nouvelles pour enseigner, et les parents, de leur côté, ont découvert ce qu'est leur métier**

BÉATRICE MABILON-BONFILS, PROFESSEURE DE SOCIOLOGIE



Même si rien ne remplace la relation directe en classe, élèves et enseignants ont pu, dans beaucoup de cas, poursuivre les apprentissages à distance, grâce à des pédagogies innovantes.

